

---

## ANNALES 2014

### Identité individuelle et identité collective ISP ©2014<sup>1</sup>

Nicolas Péhau

#### I – Aborder le sujet en recherchant les matériaux nécessaires

##### 1 – Définition du sujet

☞ Prendre le temps, au brouillon, de définir chaque terme du sujet et de s'interroger sur leur association.

Qu'est-ce que l'identité ? C'est ce qui est le même. Du latin *idem* pour traduire le grec *tautotès* (qui a donné tautologie). Signifiait au XVIIIe siècle ce qui est permanent<sup>2</sup> (la notion d'identité personnelle en philosophie). En droit et dans l'usage courant (1801), signifie le fait, pour une personne, d'être un individu donné et de pouvoir être reconnu pour tel. L'identité est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne. Il s'agit d'un processus de construction de sens à partir d'un attribut culturel ou d'un ensemble cohérent d'attributs culturels (définition de Manuel Castells, voir bibliographie). Il peut y avoir une pluralité d'identités.

Devant un tel sujet, il est suggéré de procéder à une rapide typologie au brouillon :

- identité nationale ;
- identité sexuelle ;
- identité personnelle ;
- identité culturelle ;
- identité régionale ;
- identité européenne ;

Castells propose pour sa part la typologie suivante : identité légitimante, identité-résistance, identité-projet.

☞ N'hésitez pas à décomposer le sujet en recherchant d'éventuels sens avec une reformulation de l'intitulé posé par le jury (pluriel/singulier, majuscule/minuscule). Y-a-t-il forcément une seule identité individuelle et une identité collective unique ?

Vous pouvez également rechercher certaines expressions avec les mots clés du sujet : carte ou pièce d'identité, identité judiciaire (pour l'identification, de la même racine latine, *identificare*).

Plusieurs mots clés doivent être utilisés dans la copie : société de consommation, valeurs, communauté, communautarisme, espace public, identitaire, différence, lien social, solidarité, individu [sujet empirique, échantillon indivisible de l'espèce humaine ; être moral, indépendant, autonome]<sup>3</sup>, individualisme<sup>4</sup> [Idéologie qui valorise l'individu et néglige ou subordonne la totalité sociale], holisme [Théorie d'après laquelle le tout est quelque chose de plus que la somme des parties], anomie, idéologie [ensemble de représentations communes caractéristiques de la civilisation moderne], valeurs, société civile, mondialisation, etc.

---

1 Ce travail n'a pas été fait dans les conditions de l'épreuve. Il vise avant tout à vous aider sur un plan méthodologique et à vous donner quelques repères.

2 Parménide. La permanence dans le temps ou mêmété. Introduit par Platon dans *le Théétète*, *le Sophiste* et *le Parménide*.

3 Veillez à vous faire des listes de définitions de mots-clés pendant la préparation.

4 A ne pas confondre avec l'identité individuelle. En d'autres termes, l'individualisme peut être une identité collective, comme la culture du narcissisme.

## 2 – Recherche des idées

- les identités individuelles se construisent et se maintiennent contre les identités collectives ;
- les identités collectives peuvent s'opposer entre elles, à la recherche d'une hiérarchie identitaire ou de nouveaux repères ;
- les identités collectives peuvent s'appuyer sur des identités individuelles qui personnifient une idée collective ;
- l'identité individuelle est à l'origine de l'individualisme dont certains développements menacent son existence ;
- l'identité est-elle nécessaire aux sociétés contemporaines ?
- l'identité conduit-elle à l'absence d'altérité ou y contribue-t-elle ?

## 3 - Formulation de la problématique retenue

La crise des identités, individuelle et collective, conduit-elle forcément à la disparition du besoin d'appartenance ?

## 4 – Rassembler les références à partir de quelques rubriques<sup>5</sup>

Une bonne copie est celle qui associe à chaque idée des exemples (une statistique, un fait économique ou social) ou des références. Il faut donc passer ¼ d'heure à recenser, par thématiques se rapprochant du sujet, quelques éléments dont on prendra soin par la suite une fois le plan retenu de trier et de retenir les seuls qui soient utiles et pertinents. Si les thématiques d'actualité, de littérature ou de droit s'imposent systématiquement, veillez à certaines rubriques en fonction du sujet (ici, la sociologie était une source utile).

autour de l'histoire – la construction de l'identité nationale en France (les *Lieux de mémoire* sous la direction de Pierre Nora) ; Lucien Febvre, qui attaquant l'école géopolitique allemande disait « *Il n'y a pas de nécessités mais partout il y a des possibilités* » ; édit de Villers-Cotterêts (1539) ; la Révolution industrielle ; la Révolution française et la suppression des corporations avec la loi Le Chapelier ; « *Les hommes sont plus les fils de leur temps que de leurs pères* », Marc Bloch ; Eric Hobsbawm, *L'âge des extrêmes. Histoire du court XX<sup>e</sup> siècle, 1914-1991* (1996).

autour du droit<sup>6</sup> - le régime juridique des apatrides ; le concept de citoyen européen ; la notion de résidence ; principes fondamentaux reconnus par les lois de la République ; droit international et droit des gens ; les crimes contre l'humanité ; la démocratie délibérative ; la laïcité en France ; la discrimination positive ; le principe des quotas.

autour des sciences humaines - John Locke, notamment *Second Traité du gouvernement* (1689) : « *L'homme est maître de lui-même et propriétaire de sa propre personne et des actions et du travail de cette même personne* » ; Edmund Burke ; Maurice Barrès ; Karl Marx et F. Engels, *L'Idéologie allemande* ; *L'unique et sa propriété* de Max Stirner ; *La société contre l'Etat* de Pierre Clastres ; *Communauté et société* de Tonnies (1887) - *Gemeinschaft Gesellschaft* - ; Freud, *Le Malaise dans la culture* (1930) ; Emile Durkheim, *Le Suicide* (« *Tandis que l'Etat enfle et s'hypertrophie pour arriver à enserrer assez fortement les individus, mais sans y parvenir, ceux-ci, sans liens entre eux, roulent les uns sur les autres comme autant de molécules liquides, sans rencontrer aucun centre de forces qui les retienne, les fixe et les organise* ») et *De la division du travail* (1893) ; *La communauté*

---

5 Toutes les références ne sont pas utilisées dans la copie proposée. Il vaut mieux en utiliser peu mais de manière précise, pour vous distinguer des autres copies.

6 Important : depuis la réforme du concours, il est essentiel de veiller à disposer de quelques références montrant une connaissance juridique ou des institutions juridiques.

*des citoyens. Sur l'idée moderne de nation*, de Dominique Schnapper ; *De la démocratie en Amérique* d'Alexis de Tocqueville mais également *L'Ancien Régime et la Révolution* : « Nos pères n'avaient pas le mot « individualisme », que nous avons forcé pour notre usage, parce que de leur temps il n'y avait pas en effet d'individu qui n'appartînt à un groupe et qui pût se considérer absolument seul » ; *L'être et le néant* de Jean-Paul Sartre ; *L'existentialisme est un humanisme* de Sartre ; concept d'idiosyncrasie ; *Pourrons-nous vivre ensemble égaux et différents ?* d'Alain Touraine ; *Race et histoire* de Claude Lévi-Strauss (1952) ; *Les essais* de Michel de Montaigne (1595), notamment « Des Cannibales » (I, 31) et « Des Coches » (III,6) ; Benjamin Constant, *De la liberté des Anciens et des Modernes* ; Jürgen Habermas, *L'Espace public* (1997) ; « le choc des civilisations » de Samuel Huntington ; *Le Désenchantement du monde* de Marcel Gauchet (1983) ; Louis Dumont, en particulier *Homo hierarchicus : le système des castes et ses implications* (1966) et *Essais sur l'individualisme* (1983) ; *L'ère de l'individu* de Alain Renaut (1989) ; Hannah Arendt, *Les origines du totalitarisme* ; Charles Taylor, *Les Sources du moi. La formation de l'identité moderne* (1989, traduit en français en 1998<sup>7</sup>) ; travaux de Pierre Bourdieu sur les « capitaux » ; le solidarisme de Léon Bourgeois : *Solidarité* (1896) : « une société de semblables » ; *La société des individus* de Norbert Elias (1991) : « Il n'y a pas d'identité du Je sans identité du Nous » ou *La société de cour* (1974) ; Christopher Lasch, *The Culture of Narcissism* (1979) ; Richard Sennet, *The Fall of Public Man* (1974) et l'idée de l'individu flexible ; Gilles Lipovetsky, *L'Ere du vide* (1985), Alain Ehrenberg, *La Fatigue d'être soi* (1998) ; l'école de Francfort ou le « marxisme occidental » ; *L'homme unidimensionnel. Essai sur l'idéologie de la société industrielle* d'Herbert Marcuse (1968).

autour de la littérature : Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, 1998, (« mon identité, mes appartenances ») ; *1984* de Georges Orwell (1948) ; *La ferme des animaux* d'Orwell (1945). La littérature de science-fiction aurait pu être utilisée également (pour une accroche d'introduction ou une ouverture de conclusion) sur le thème des « clones » par exemple.

autour de l'actualité – les élections européennes ; la crise ukrainienne ; l'essai d'Alain Finkielkraut (*L'identité malheureuse*), paru en octobre 2013.

☞ Vous disposez tous de connaissances dans un domaine particulier. La recherche des références doit reposer sur vos points forts pour cacher vos éventuels points faibles.

## **II – Plan sommaire proposé à titre de suggestion**

### Introduction

**[accroche]**<sup>8</sup> Dans *Le Misanthrope* (1666), Molière décrit un Alceste qui rejette la comédie sociale (« *l'ami du genre humain n'est point de mon fait* ») tout en étant assez ambivalent au point que Rousseau, l'auteur du *Contrat social* (1762) reprochera à Molière d'avoir finalement ridiculisé ce personnage des temps modernes. Ce personnage, et le succès mitigé de la pièce, comédie ou tragédie selon les uns, illustre l'ambiguïté de la relation, nécessaire mais complexe, et à tout le moins évolutive, entre l'individu et la société. La notion d'identité est une question primordiale depuis le « Connais-toi toi-même » de Socrate aux travaux de Freud.

---

7 Les dates de traduction sont parfois significativement décalées, soulevant la question de la propagation des idées. Exemple célèbre : le principe responsabilité de Hans Jonas.

8 Il s'agit d'éviter une réponse trop précoce, une affirmation abrupte. Plusieurs accroches sont envisageables : à partir de l'actualité (ici, la parution suivi d'un débat critique autour de l'essai *L'identité malheureuse*) ; à partir de généralités (qu'est-ce que l'identité?), etc.

**[on rappelle l'intitulé du sujet]** L'identité individuelle et l'identité collective constituent en effet une relation imbriquée. L'une ne va pas sans l'autre. Cette relation est complexe : l'identité collective a parfois eu pour effet de détruire des identités individuelles, elle a besoin également d'être admise, portée par les individus.

**[définition des termes du sujet]** L'identité définit la qualité de ce qui est le même. En droit et dans l'usage courant (dès 1801), signifie le fait, pour une personne, d'être un individu donné et de pouvoir être reconnu pour tel.

**[on pose la problématique retenue]** Le vivre ensemble contemporain ne peut plus se limiter à la combinaison identité individuelle et identité collective. La société post-moderne a conduit à une crise des identités. Pour surmonter celle-ci, sans sombrer dans l'impasse identitaire, il est nécessaire de s'assurer des conditions du vivre ensemble, tant en termes d'institutions que de valeurs.

**[annonce de plan]** La crise des identités nécessite un nouveau dialogue entre identités.

## **I – Les identités en crise**

L'identité individuelle est en crise manifeste. L'individu effacé peine à trouver ses repères tout en poursuivant une quête utilitaire. L'identité collective a montré au XX<sup>e</sup> siècle les dangers auxquels s'exposait l'Homme. Les deux restent liés par le contrat social mais peinent à trouver leur place respective dans une société en mouvement, ouverte.

### **A – L'identité individuelle fragilisée**

L'identité individuelle, à supposer qu'elle soit unique, ou qu'elle existe (l'individu n'a d'autre identité que celle dictée par la volonté collective du groupe qui lui assigne sa place<sup>9</sup>), connaît aujourd'hui une crise en profondeur qui tient à plusieurs raisons.

L'identité repose sur plusieurs critères, ce qui a fait dire à Amin Maalouf dans *Les identités meurtrières* que derrière l'identité se trouvent plusieurs appartenances. Chaque personne est dotée d'une identité composite, complexe, unique et donc irremplaçable. Les mutations des sociétés modernes, plus transparentes, plus rapides également, vont peser sur les personnes, en remettant en cause leurs identités. Le même auteur soulignait qu'un habitant de Sarajevo en 1980 allait s'identifier comme yougoslave mais quelques années après, il se présentait comme musulman sans que les traits de son identité individuelle changent pour autant fondamentalement. Une identité individuelle se construit et se transforme tout au long de l'existence par ailleurs. Elle dépend donc de la force du lien social, culturel, économique qui l'environne. Dès lors que cet environnement se transforme, voire disparaît, l'identité individuelle est menacée d'éclatement. Cette identité individuelle a acquis, à l'occasion de l'avènement de la modernité, une place essentielle avec la reconnaissance des droits et d'une dignité, gagnés par un désir profond de reconnaissance (Axel Honneth). L'individu moderne n'est pas celui qui doit se référer à autrui pour exister. C'est celui qui par son activité d'appropriation prend conscience de lui-même et s'identifie (John Locke parle de « *self-consciousness* »). En s'affirmant, « son rapport aux choses » (Louis Dumont, qui distingue ce rapport aux choses du rapport aux hommes) le détache des tutelles traditionnelles.

---

9 Voir par exemple *L'identité Samo* de Françoise Hériter dans *L'identité*. Séminaire au Collège de France, Paris, 1977 sous la direction de Claude Lévi-Strauss.

L'identité individuelle est aujourd'hui fragilisée par un lien distendu avec l'identité collective. Cette crise n'est pas survenue brutalement. Les errements de certaines identités collectives ont conduit à l'effacement de l'identité individuelle. Les sociétés modernes en crise ont en effet basculé dans l'adhésion à un phénomène de masse, totalisant au mépris de certaines exigences du vivre ensemble, à commencer par la liberté des individus. Hannah Arendt a analysé à plusieurs reprises ce phénomène à partir de l'expérience totalitaire du III<sup>e</sup> Reich. Georges Orwell, dans *1984*, dépeint une société devenue comme une famille où tout débat est suspendu et la fraternité instrumentalisée (*brother*). La conscience individuelle est détruite conduisant à une dépersonnalisation. L'homme de la foule décrit par Gustave Le Bon est un être de surface, d'émotions et d'humeurs, incapable de puiser en soi la raison qui juge et contredit. L'école de Francfort a développé une analyse critique de la société de consommation. Théodore Adorno et Max Horkheimer dans *La Dialectique de la Raison* en arrivent à la conclusion selon laquelle à force de vouloir rendre tout identique, chacun perd son identité. *La société de consommation* (1970), ou de « *simulation* » pour reprendre l'expression de Jean Baudrillard, contribue à cette mutation des sociétés.

L'identité individuelle, méfiante désormais face aux quêtes collectives, ne trouve plus d'appui dans certains repères collectifs ou alors ces derniers sont constitutifs de repères partiels, fugitifs. Le travail, à l'origine de la solidarité des sociétés modernes, est en « miettes » pour reprendre l'essai de Georges Friedmann. Un individu ne fait plus carrière dans une seule entreprise. Les liens sociaux, autour du travail, se relâchent à l'image de la crise du syndicalisme en France notamment. L'école, supposée offrir un accès identique à tous, est en crise depuis plusieurs décennies (François Dubet, *Les Inégalités multipliées*, 2001). Ces structures collectives, qui contribuent à leur façon à une identité collective, ne protègent plus un individu. Faute de couverture par les systèmes collectifs, une partie de la société se compose d'« *individus par défaut* » (Robert Castel). Historiquement, la Révolution industrielle n'a fait qu'accentuer l'atomisation de la société médiévale, dénoncée par Von Gierke. L'exode rural, les conditions de vie urbaine vont exposer l'individu arraché à ses repères traditionnels au risque de menacer le fonctionnement de la société comme le démontre Emile Durkheim, l'auteur de *De la division du travail* (1893), dans *Le Suicide* avec le concept d'anomie.

Ce concept renvoie au risque de dissociation qui pèse sur les sociétés modernes, sorte de « désaffiliation » (Robert Castel). Il souligne la difficulté de s'appuyer sur une identité collective pérenne et incontestable d'autant que l'identité du je, malgré sa crise, l'emporte sur l'identité du nous.

## **B – Le rejet de l'identité collective exclusive**

L'identité collective est également en crise. Mise en cause par les méfaits mentionnés précédemment, elle est considérée comme une source d'aliénation.

L'histoire témoigne des tentatives récurrentes de remise en cause de certaines appartenances. Les guerres de religion en France au XVI<sup>e</sup> siècle installent les hommes dans une attitude sectaire, intolérante. Les identités meurtrières, pour reprendre le titre de l'essai précité du romancier Maalouf décrit ce phénomène qui serait accentué aujourd'hui à travers les exemples des Balkans et du Rwanda : « *le monde est couvert de communautés blessées* ».

L'idée d'aliénation n'est pas nouvelle en soi. Karl Marx et Friedrich Engels dans *L'Idéologie allemande* avaient souligné le poids des mentalités collectives sur la conscience individuelle. Ce que sont les individus dépend des conditions matérielles : « ce n'est pas la conscience qui détermine la vie mais la vie qui détermine la conscience ». Cette aliénation vaut aussi bien pour la famille (« *familles, je vous hais* » d'André Gide, l'anathème des *Nourritures terrestres* (1897) lancé contre les familles représentant un monde confiné, étroit) que pour les institutions. Louis Althusser avait introduit en 1970 (*Idéologie et appareil idéologique d'État*) à cet égard le concept d'autorités idéologiques étatiques : les institutions scolaires, la religion, la famille, les syndicats, qualifiés de « superstructures » qui ont pour objet d'inculquer des « façons de voir ». Cette approche vient réduire l'importance de l'identité individuelle qui ne serait que l'expression d'un rapport social et d'un déterminisme.

L'identité collective est par nature une identité exclusive comme l'a démontré Etienne Balibar dans *Les identités imaginaires*. Elle peut, selon les auteurs, conduire à ce genre de déterminisme. Elle s'exprime toutefois de différentes façons selon les sociétés, leurs traditions respectives. L'exemple de l'identité nationale est assez illustratif à travers l'opposition classique, qui mérite d'être revisitée au demeurant, entre l'approche allemande (Fichte et son *Discours à la nation allemande* de 1807, Herder)<sup>10</sup> et celle imputée en France à la conférence donnée à la Sorbonne en 1882 par Ernest Renan sur le vivre ensemble. Renan rejette en bloc l'idée selon laquelle un individu appartiendrait à une nation en fonction d'une langue, d'une race, d'un fleuve.

Source d'aliénation, l'identité collective n'est plus indispensable aux individus. Ceux-ci, plus mobiles, dans une société ouverte et transparente, rejettent la nécessité de devoir appartenir à une entité donnée ou à agir pour son compte. Cette mutation des sociétés fragilise le concept même d'identité, définitivement en crise.

**[transition]** Cette crise, illustrée par l'idée selon laquelle les identités seraient recherchées par des individus rationnels, soucieux de leurs intérêts, conduit à repenser le dialogue dans les sociétés sous peine de conduire à une impasse identitaire. La destruction de la société entraîne celle du moi social et le retour à la communauté.

## **II – Retrouver le dialogue entre identités**

### **A – Des identités à la carte**

Les individus seraient animés par le désir de vivre leur propre vie et non pas celle de leurs ancêtres ou de leurs pairs par exemple, à travers laquelle ils exercent pleinement leurs « capacités » pour reprendre le concept d'Amartya Sen. Ces individus ont également pris conscience qu'ils vivaient non pas dans un milieu naturel mais dans ce que Georges Friedmann a appelé le milieu technique. Ils ont saisi qu'ils disposaient d'une capacité de création qui grâce à la raison et à la technique a augmenté les ressources à leur disposition et les connaissances : c'est l'accès à la réflexivité décrit par Anthony Giddens.

L'individu moderne considère qu'il est en mesure de choisir les identités qu'il souhaite. Il recherche paradoxalement une identité propre, particulière, qui lui permet de se distinguer des autres. Cette idée s'inscrit dans le prolongement de l'analyse par Alexis de Tocqueville de la société américaine au XIXe siècle dans *De la démocratie en Amérique*. La passion de l'égalité conduit à fragiliser la société démocratique. L'égalisation des conditions porte le risque d'atomisation de la société. L'individu moderne se pense et se vit indépendamment, affranchi du social, autosuffisant (« *essentiellement non social* » selon les termes de Louis Dumont). Dans les sociétés modernes, animé par cette passion de l'égalité, l'individu veut être identique aux autres au risque de perdre ses propres caractéristiques. Richard Sennett a montré comment la conscience de classe s'affaiblit : les gens perçoivent leur position comme reflétant leurs propres aptitudes, et ils se rendent personnellement responsables des injustices qui leur sont infligées. La politique dégénère en lutte non pour le changement de la société mais pour la réalisation de soi. Les frontières entre le moi et le reste du monde s'effondrent. La survie de la société démocratique dépend alors de l'équilibre entre l'égalité et la liberté et l'enracinement dans la vie politique (comme l'a reconnue Hannah Arendt : « *La cité est fondamentalement périssable ; sa survie dépend de nous* »). Michel Foucault avait

---

10 Voir par exemple Louis Dumont dans *Essais sur l'individualisme*, chapitre : le peuple et la nation chez Herder et Fichte.

également analysé cette mutation à travers l'idée du souci de soi dans son *Histoire de la sexualité* (1984) désignant l'émergence d'un individualisme<sup>11</sup> valorisant les aspects privés de l'existence.

Une autre raison peut expliquer ce phénomène avec l'avènement de la société de consommation. Dans une société où les idéologies sont en déclin, où les repères sont rendus difficiles, l'individu moderne choisit des valeurs à la carte au risque parfois d'être contradictoire ou de manquer de cohérence. Il ne s'agit pas d'une alternative simple entre identité individuelle et identité collective, mais l'expression de besoins à court terme, et d'intérêts calculés. L'utilitarisme, développé au XIXe siècle sous la pensée d'un Jérémy Bentham ou d'un John Stuart Mill notamment, a produit ses effets. L'individu est conscient de ses droits et arbitre de manière rationnelle. La société recherche l'optimum du plus grand nombre. L'intérêt collectif est donc, de manière schématique, celui qui répond au plus grand nombre d'individus. Le but étant conforme aux intérêts de chacun et du plus grand nombre, la société s'identifie à ce but rationnel. L'identité collective ainsi énoncée s'impose à tous et détermine l'*homo economicus* des temps modernes.

Cette évolution tient aux caractéristiques de la société moderne. Alvin Toffler avait en 1970 prédit dans *le Choc du futur*, une société marquée par la transcience (ou briéveté), la nouveauté et la diversité. L'identité, ayant vocation à être permanente, supporte difficilement cette triple évolution. Les individus s'individualisent au sein d'une société dans laquelle ils ne se reconnaissent pas. Ils privilégient également l'espace privé et matériel comme l'avait anticipé Benjamin Constant dans son analyse des libertés chez les Anciens et les Modernes.

Cette évolution est de nature à constituer une menace pour les sociétés. En complexifiant la lecture des valeurs, des repères, elle introduit un nouveau doute et appelle des revendications identitaires en réaction. Cette évolution peut être maîtrisée à condition que la cohésion sociale de la société ne soit pas remise en cause et que l'espace public offre les conditions d'un dialogue permanent.

## **B – Éviter l'impasse identitaire**

L'impasse identitaire correspond aux réactions identitaires qui sont, dans une société en perte de repères, normales. Alvin Toffler, dans un nouvel essai, *La Troisième Vague*, décrit trois types de sociétés. Chaque nouvelle vague pousse l'ancienne société entraînant forcément des réactions identitaires. La nouvelle société, post-industrielle, prédite par le futurologue en 1980 s'accompagne d'un plus grand nombre de sous-cultures qui ont pu conduire les individus, isolés, en perte de repères, dans le communautarisme par exemple ou, pour ce qui est du ressort du phénomène religieux, dans les sectes. Car l'identité est d'abord une affaire de symboles voire d'apparences. Au sens de Manuel Castells, il s'agit là notamment de l'identité-résistance aboutissant à la formation de communautés, qui sont des formes de résistance collective (fondamentalisme religieux<sup>12</sup>, communautés territoriales, etc).

Cette évolution se traduit par une incompréhension ou un raidissement des positions tenues par les uns et les autres. Il est en effet difficile de dire quand s'arrête la légitime affirmation de l'identité et où commence l'empiétement sur les droits des autres. L'espace public est également menacé par ce retour de l'espace privé au moment même où les conditions de fonctionnement de l'espace public ne permettent plus de supporter une telle remise en cause. En effet, l'espace public moderne est transparent et ouvert. Il ne peut donner lieu à la constitution de communautés qui rejettent les autres communautés au nom de la différence. Ce serait un retour en arrière après les

---

11 Point de compréhension : l'individualisme n'est pas l'identité individuelle.

12 Sur ce type d'exemple, les copies reprennent souvent des généralités sur le fondamentalisme islamique. Pour se détacher des copies, exemple dans Castells sur le fondamentalisme chrétien aux Etats-Unis.

apports de l'anthropologie (Pierre Clastres et surtout Claude Lévi-Strauss) mais aussi une renonciation au rôle du politique.

Le dialogue des identités suppose alors à la fois des règles et des valeurs.

Les règles sont fixées par le droit dans lesquelles les individus se retrouvent. Elles sont produites par les institutions et visent bien une destinée collective. Tel est le cas par exemple des principes fixés par le droit des gens moderne, notamment en matière de crimes contre l'humanité. Elles conduisent à doter l'individu de repères universels qui dépassent les réflexes identitaires, ceux-là mêmes qui parfois conduisent à une escalade sans fin dans la violence et l'irrationalité. En d'autres termes, dans le prolongement de l'analyse du sociologue allemand Tonnies au début du XX<sup>e</sup> siècle (*Communauté et société*), c'est la société qui l'emporte sur la communauté, ce sont les règles contractuelles qui dominent les règles issues du statut ou de la tradition sans pour autant signifier la disparition de la communauté ou des valeurs qui président à celle-ci. Cette exigence répond au postulat de base de l'universalité qui est de considérer qu'il y a des droits inhérents à la dignité de la personne humaine, que nul ne peut nier à cause de la religion, de la couleur, du sexe ou de toute autre raison.

Ces règles se doublent de valeurs qui trouvent écho encore aujourd'hui dans le comportement d'Antigone. Ses frères s'étant entre-tués pour le trône de Thèbes, après la mort d'Oedipe, leur oncle Créon, qui fait office de régent, interdit sous peine de mort d'ensevelir Polynice, coupable de trahison pour avoir conduit une coalition étrangère contre la cité. Antigone brave l'interdiction en jetant de la terre sur le cadavre. Elle est condamnée à mort et sera emmurée vive. Les valeurs d'Antigone sont la famille (Polynice est son frère), l'humanité (le respect aux morts), la religion. Aux lois de la cité sont opposées des lois non écrites.

Ces règles et valeurs sont au cœur de l'universalisme qui doit permettre au sujet de se détacher de certaines « *illusions identitaires* » (Jean-François Bayart), qui sont souvent des constructions récentes, à défaut d'une identité naturelle collective.

## Conclusion

### [la conclusion est détachée du développement]

Ces exemples montrent l'importance de l'universel. L'enjeu est de dépasser le collectif et de tendre à cet universel pour permettre aux individus de s'y identifier.

Cette projection n'est possible qu'à condition d'assumer un polythéisme des valeurs dans un espace ouvert et le fonctionnement sur des règles effectives. C'est le rôle du droit de faciliter cette ambition collective et individuelle sans nier le besoin d'appartenance dans une société ouverte.

Hannah Arendt, s'interrogeant sur la complexité des droits de l'homme, pris l'exemple des apatrides. Ces gens n'avaient en réalité que des droits abstraits. Ils n'avaient donc rien parce qu'ils se trouvaient hors de toute appartenance, de toute inscription dans une communauté. Ce dernier exemple montre toute la difficulté de perpétuer le vivre ensemble.

#### Pour aller plus loin :

*Les identités meurtrières*, Amin Maalouf, Grasset, 1998

*Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi, Entretiens sur la construction de l'individu moderne*, Robert Castel, Claudine Haroche, Fayard, 2001.

*La culture du narcissisme, La vie américaine à un âge de déclin des espérances*, Christopher Lasch, Flammarion, 2006.

*Essais sur l'individualisme, une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Louis Dumont, Seuil, 1983.

*Le pouvoir de l'identité*, tome 2 de L'ère de l'information, Manuel Castells, Fayard, 1997.

*La crise des identités, l'interprétation d'une mutation*, Claude Dubar, PUF, 2000.

*La fin des sociétés*, Alain Touraine, Seuil, 2013.

*L'illusion identitaire*, Jean-François Bayart, Fayard, 1996.

*L'identité malheureuse*, Alain Finkielkraut, Stock, 2013.